Document généré le 13 juil. 2025 21:51

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Prevost-Marcilhacy, Pauline, éd. Les Rothschild, une dynastie de mécènes en France

François Rouget

Volume 41, numéro 2, printemps 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1085996ar
DOI : https://doi.org/10.33137/rr.v41i2.29873

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Rouget, F. (2018). Compte rendu de [Prevost-Marcilhacy, Pauline, éd. Les Rothschild, une dynastie de mécènes en France]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme, 41*(2), 211–213. https://doi.org/10.33137/rr.v41i2.29873

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Prevost-Marcilhacy, Pauline, éd.
Les Rothschild, une dynastie de mécènes en France.
Paris : Louvre Éditions, BnF Éditions, Somogy, 2016. 3 vols. 319, 383, 495 p. + 450 ill. ISBN 978-275720-212-8 (relié) 290 €.

Avec cet ensemble de trois volumes parfaitement cohérents, les contributeurs réunis autour de Pauline Prevost-Marcilhacy présentent les grandes collections d'objets d'art (peintures, dessins, sculptures, monnaies, porcelaines, textiles, estampes, livres), constituées puis léguées par les membres de la famille de Rothschild aux institutions publiques de France (Musée du Louvre, BnF, etc.). Dans le cadre de la présente revue, nous porterons notre regard sur les seules collections de livres manuscrits et imprimés dont l'histoire est rappelée plus spécifiquement aux volumes II et III.

Le volume II (1922–1935) s'attache notamment aux collections réunies par Salomon de Rothschild (1835–1864) et son épouse Adèle (1843–1922). Après leur mort, leurs collections furent léguées à l'État français et les livres furent répartis entre trois départements de la Bibliothèque nationale de France. Les manuscrits, au nombre de trois, font l'objet du chapitre rédigé par François Avril (158–163). À la suite, Geneviève Guilleminot-Chrétien offre un panorama du millier de livres imprimés et d'estampes provenant du fonds Rothschild (164–175), lequel est conservé au Département des Manuscrits, rue de Richelieu, et constitue l'un des joyaux de la BnF. Mme Guilleminot rappelle les origines et retrace les étapes de cette collection. Elle signale les ouvrages les plus singuliers, par leur rareté ou leur reliure, et le goût très marqué de Salomon de Rothschild pour les ouvrages illustrés du XVIe au XIXe siècle, occupant une place importante dans ce fonds acquis sur une courte période et qui reste de nature éclectique.

Dans une nouvelle section est évoquée la collection d'Henri de Rothschild (1872–1946), fils du grand bibliophile James Édouard (1844–1881), qui avait réuni un ensemble exceptionnel d'autographes (Michèle Le Pavec, 236–243). Inspiré par un père qu'il eut le malheur de perdre à douze ans, et guidé par Émile Picot, rédacteur du catalogue de la bibliothèque de son père, Henri de Rothschild choisit de constituer une collection distincte et complémentaire de celle de son père. Il porta son dévolu sur les manuscrits historiques et littéraires français dont il parvint à acquérir parmi les plus belles pièces d'auteurs classiques (Rabelais, Ronsard, Corneille, Bossuet, Perrault, Graffigny, etc.) et des modernes (A. France, Colette, etc.). À lui seul, le groupe de pièces concernant

le Moyen Âge et le XVIe siècle est réparti dans quatre-vingt-dix albums, et celui du XVIIe siècle rassemble environ mille quatre cents pièces.

Henri de Rothschild n'attendit pas sa disparition pour offrir sa collection d'autographes à la Bibliothèque nationale ; il le fit dès 1933, et il légua, par codicille à son testament, la collection de livres de son père. Celle-ci est bien connue et Catherine Faivre d'Arcier rappelle utilement son histoire et l'importance de son contenu (vol. III 1935–2016], 228–263). Ce faisant, elle trace un portrait fidèle de James Édouard et décrit précisément la genèse de sa collection et les préférences bibliophiliques de son possesseur. Celui-ci montrait une prédilection pour le théâtre français du Moyen Âge et du début du XVIe siècle, les incunables et les auteurs dramatiques puis poétiques, mais aussi d'autres ensembles d'ouvrages illustrés convoités par les plus grands collectionneurs du XIXe siècle. James Édouard avait ainsi amassé quelque 3384 volumes, qui avaient conservé parfois leurs reliures anciennes, ou qu'il fit relier en particulier par l'atelier des Trautz-Bauzonnet. La curiosité du collectionneur surgit à la lecture des cinq volumes de sa collection soigneusement décrite par Émile Picot en 1884–1920 (On pourrait mettre une référence). Madame Faivre d'Arcier conclut sa belle étude sur le rôle que jouèrent Thérèse, l'épouse, et Henri, le fils, dans le développement d'une collection qui reste unique à ce jour. En complément, on découvre avec plaisir plusieurs chapitres spécifiquement centrés sur les joyaux de cet ensemble de livres. Dans le premier de ces chapitres, François Avril s'attache à décrire le groupe de manuscrits enluminés médiévaux et renaissants (264–277), dont certains font l'objet d'une analyse approfondie et d'une reproduction sélective. Il consacre aussi un chapitre à part aux *Heures de Jeanne de Navarre* et aux *Très Belles Heures de Jean de Berry*, deux pièces mythiques de la collection (298–309). Marie-Hélène Tesnière souligne le rôle de précurseur que joua James Édouard dans la redécouverte des auteurs dramatiques dont les mystères, miracles et farces connurent une large circulation à l'ère de l'imprimerie (278–287).

On ne saurait conclure sans mentionner le fonds de livres illustrés composant la collection d'Edmond James de Rothschild (1845–1934) qui a rejoint le Département des Arts graphiques du Louvre. Le baron Edmond James était un grand amateur de dessins et d'estampes et avait aussi réuni un fonds de livres illustrés (à figures, d'emblèmes, de dessins de costumes, etc.), que décrit précisément Isabelle de Conihout (172–191).

Les chapitres de cette rétrospective consacrée aux collections multiples d'objets réunis par les membres de la dynastie Rothschild accordent une large place aux livres et rendent justice au mécénat exercé par cette grande famille européenne. Chaque contribution replace telle ou telle collection dans l'Histoire et agrémente sa présentation au moyen d'une illustration de belle facture. Tout chercheur en histoire du livre et tout amateur bibliophile trouvera dans ce bel ouvrage matière à réflexion et à délectation.

FRANÇOIS ROUGET
Queen's University, Kingston

Rabelais, François.
***Les Cinq livres des faits et dits de Gargantua et Pantagruel.* Édition intégrale bilingue. Sous la direction de Marie-Madeleine Fragonard avec la collaboration de Mathilde Bernard et Nancy Oddo. Adaptation de l'ancien français par Marie-Madeleine Fragonard.**
Paris : Quarto Gallimard, 2017. 1657 p. + 263 ill. ISBN 978-2-07-017772-1 (broché) 32 €.

Marie-Madeleine Fragonard connaît bien François Rabelais. Auteure de nombreux articles sur son œuvre et sur sa réception, éditrice du *Gargantua* et du *Pantagruel* en version bilingue et format poche, elle le fait connaître et reconnaître depuis de longues années, pour le plus grand plaisir de ses lecteurs, mais également des professeurs et élèves de tous niveaux. La parution, dans la belle collection souple Quarto de Gallimard, d'un gros volume de 1657 pages qui réunit, en version bilingue, les cinq livres des aventures de Gargantua et Pantagruel, assortis d'une préface, de deux études introductives, d'une introduction sur l'édition, d'un dictionnaire, d'une bibliographie, d'un index des noms propres et d'illustrations consacre une vie de lectures et de partages des textes rabelaisiens.

D'emblée, l'éditrice en chef du volume annonce qu'il s'agit ici de littérature, et donc de plaisir du texte, de rêveries méditatives, de vie dans la lecture, plutôt que d'une entreprise savante. En une courte et saisissante préface, elle s'adresse au lecteur comme le faisait Rabelais et, sous le signe d'une longue compagnie avec Rabelais, présente la lecture à venir non comme le devoir dû à un classique, mais